

Six lignes, première insertion.....	0.50
Chaque insertion subséquente	0.12
Dix lignes et au dessous, première insertion.	0.66
Chaque insertion subséquente	0.17
Pour chaque ligne au-dessus de dix lignes, première insertion	0.08
Chaque insertion suivante, par ligne.....	0.02

NOS INSTITUTIONS. NOTRE LANGUE ET NOS LOIS!

Éditeurs-Propriétaires **J. N. DUQUET et Cie.**, à qui toutes lettres, envois, etc., doivent être adressés franco.

Les annonces déposées au bureau jusqu'à onze heures et demi du jour de la publication paraissent invariablement le même jour.

L'ABBÉ CASGRAIN.

(Suite)

Contrariés sous de tels auspices, cette union devait briller davantage par l'éclat des vertus que par le bonheur terrestre. L'époux Dom Martin était digne d'apprécier la belle âme qui lui était confiée. "son admiration se changea en enthousiasme, et il finit par avoir pour elle tout le respect et la vénération dus à une sainte", dit l'abbé Casgrain. Néanmoins, il ajoute : "Pendant les deux ans qui suivirent, Dom Martin ne cessait de méditer sur cette union, la servante de Dieu eut à souffrir de cruelles épreuves, dont son mari fut la cause innocente. Sa vertu partait alors plus éblouante que jamais, et partout aux yeux de son époux, car elle ne cessait pas un seul instant de lui témoigner l'attachement le plus inviolable, le plus tendre, la plus expansive et en même temps la plus respectueuse."

Lorsque son fils eut l'âge de douze ans, et qu'il jugea qu'il pourrait jusqu'à un certain point se passer de ses soins, elle crut que l'heure était venue d'accomplir sa promesse et d'entrer dans un cloître. Son directeur y consentit et elle choisit les Ursulines. Mais son fils, tout le jeune cœur n'était pas encore fermé pour de tels sacrifices ne voulut pas entrer dans un couvent, et n'épargna rien pour retenu sa mère auprès de lui. L'enfant commença par disparaître sans qu'on sache trop pourquoi, car il y a plus d'une lacune commode dans une contradiction dans le récit; la Mère de l'Incarnation fut plongée par événement dans la plus douloureuse perplexité, et son directeur, loin de la soutenir et de la consoler, crut devoir, pour l'éprouver, lui faire un reproches de ses inquisitions. L'enfant fut retrouvé et elle

A l'âge de 83 ans, la Mère de l'Incarnation fit sa profession et ses derniers vœux. Ce fut son plus beau jour, avant celui où Dieu accomplit la délivrance complète de son âme par la mort. Il faut voir dans ses confidences mêmes, o

HECTOR FABRE.

La démission de M. Baillargé.

UN AMI DE LA JUSTICE.

Ottawa, 22 mai 1861.

Cher ami,

J'adresse aujourd'hui à l'éditeur du *Canadien* une réfutation complète de tous les mensonges et de toutes les accusations contre moi. Mon salut se trouve dans la publication

Comme je vous dis, M. Paga devait écrire
mais le lendemain il me dit qu'il craignait
que si, sans lui demander son opinion sur la
démision, il écrivait "I am sorry, etc.",
indisposerait le gouvernement contre lui ;
un mot, il avait peur, dit-il, qu'on lui répon-
dît qu'on n'avait pas demandé son opinion et
qu'on ne lui avait rien dit. Je lui dis que
venez. Mais, ajouta M. Paga, "no doubt you"
"will write to the Dept. to demand some"
"salary and your demand will be referred"
"back to me and I will then be able to state"
"in relation to you what I had intended to"
"put in the letter." Eh bien ! j'ai fait cette
demande, il y a maintenant 8 jours, et je n'en
ai pas encore eu de nouvelles. Si l'Exécutif est
sincère, si c'est vraiment qu'il s'est occupé
bien-être du pays et l'économie, qu'il s'écrive
à M. Paga pour lui résumer sa demande de
laquelle je constate et je suis prouver que
depuis que je suis au pouvoir, j'ai économisé
provisoirement. M. Paga, sait tout cela, il en
a tout le droit. Donc le gouvernement a retiré
plus d'avantages de moi que je n'en ai retiré
de lui, puisque pour mes deux années de ser-
vice j'ai pu lui sauver \$33,000. Cette économie
est due entièrement et seulement à moi-même
mais indirectement j'ai été la cause d'une éco-
nomie encore bien plus grande des deniers de
la province en combattant souvent avec succès
les prix exorbitants demandés par les entre-
preneurs. L'année dernière, il s'agissait d'ac-
lever les cités de delans les canaux et con-
duits à air et Haycock n'a pas eu de succès
dans ce sens. Haycock n'a pas eu de succès
dans ce sens. Haycock n'a pas eu de succès
ouvrage. Là-dessus j'ordonnai à Haycock de
faire faire cet ouvrage à la journée et au
travail qui au prix de Haycock se fut monté à
\$2,600, n'a coûté que \$232 et encore sur mon

Mais le ne tenait qu'à Baillargé de le faire
 \$27.000 l'aurait. Les prétendus en 1894 ont
 \$27.000 pour le gouvernement. Un autre
 \$27.000 pour des prétendus extra et à Baillargé
 avait eu envie de voler le gouvernement
 ne pouvait-il pas trouver des raisons plau-
 sibles pour approuver ce compte. Remar-
 quiez aussi que sur ces \$27.000 il me serait
 revenu \$1300, vu que j'avais 5 pour cent sur
 tous les argents payés à Murphy et Quigley
 mais, ce qui est été encore mieux (car
 quand on vole \$100 il vaut autant en voler
 \$1000) je pouvais dire à Murphy et Quigley
 "I will approve your bill if you give me some-
 thing out of it. En un mot il m'eût été
 plus facile du monde d'empocher \$3.000
 \$5.000 sur ce compte d'extra et tenté ces
 promesses que de faire lettre à Baillargé et
 de lui laisser mon nom. Je n'aurais pu
 venir de moi, que d'approuver un compte
 par lequel j'eus volé le gouvernement à
 montant d'au moins \$20.000. Donc, non
 seulement j'ai été honnête, mais j'ai été
 honnête sous des circonstances qui me pou-
 vaient à laisser voler la province pour

Le sous-comité chargé par le comité de secours de Québec de prendre des renseignements sur les dommages causés par l'inondation à l'honneur de faire rapport :

Qu'il a été constaté, comme l'été les renseignements qui lui étaient déjà parvenus sur la proportion des pertes souffertes dans les divers endroits qui ont été récemment inondés sur le fleuve Saint-Laurent et sur lesquels les premières répartitions ont été basées. Qu'il a été constaté que les pertes souffertes dans ces divers endroits qui ont été récemment inondés, comme votre comité pourra le voir par les pièces jointes.

Que votre comité se croit suffisamment renseigné pour recommander au comité général de répartir une nouvelle somme de quatre cents dollars (400\$) et de vouloir bien ordonner que lesdites nouvelles répartitions de secours soient faites dans la proportion indiquée ci-dessus.

A la paroisse de Sorel.....	\$2017
" " de Berthier.....	1699
" " de Bécanour.....	600
" " de St. Ogré fr.....	600
" " de Nicolet.....	500
" " de Maskinonge.....	600
" " de la Rivière du Loup.....	200
" " de Yamachébo.....	600
" " de Ste. Anne.....	500
" " de l'Île du Pado.....	450
" " de St. Barthélemi.....	200
" " des Grouindus.....	100

Total des sommes distribuées..... \$377

Quant à la petite balance qui pourra trouver entre les mains du trésorier, le sous-comité désire être autorisé à l'approprier en faveur des personnes qui n'auraient pas encore été suffisamment secourues et dont l'état de souffrance pourrait être signalé à votre sous-comité. Votre sous-comité désire aussi être autorisé à publier ses procédés ultérieurs dans les journaux, comme il l'a fait jusqu'à ce jour.

Du 8 Juin 1965

(Suite.)

« La nous fîmes halte, et le maréchal, sans perdre une minute, détacha le 27^e pour aller prendre un pont et tâcher de couper la retraite à l'ennemi. Pendant ce temps, le reste de la division arriva et se mit en ordre sur la place. Le bourgmestre et les conseillers de Weissenfels étaient déjà sur la porte de l'Hôtel de Ville pour nous souhaiter le bonjour.

Quand nous fîmes tous réformes, le maréchal, prince de Moskowa passa devant notre front en bataille et nous dit d'un air joyeux :

« A la bonne heure... à la bonne heure... Je

Plusieurs autres détachements vinrent nous rejoindre. L'Empereur était arrivé à Weissenfels, et tout le 3^e corps devait nous suivre. On ne pouvait parler de cela toute la journée; plusieurs s'en réjouissaient. Mais, le lendemain, vers cinq heures du matin, le bataillon repartit en avant-garde.

En face de nous coulait une rivière appelée le Rippach. Au lieu de se tourner pour gagner un pont, on la traversa sur place. Nous avions de l'eau jusqu'au ventre, et je pensais, en tirant mes souliers de la vase : « Si l'on t'avait raconté ça dans le temps, quand tu craignais d'attraper des rhumes de cerveau chez M. Goulden, et que tu changeais de bas deux fois par semaine, tu n'aurais pu le croire! Il vous arrive pourtant des choses terribles dans la vie! »

« En avant ! » cria le commandant.

Et nous courûmes sans savoir pourquoi, en descendant toujours la rivière; de sorte que nous arrivâmes à un vieux pont, où se réunissent le Rippach et la Grunza. Nous dûmes aller vers l'ouest, cet endroit; mais les Cosaques avaient déjà découvert notre ruse: toute leur armée recula derrière la Grunza, en passant à gué, et la division nous avait rejoints, nous apprimes que le maréchal Bessières venait d'être tué d'un boulet de canon.

Nous partîmes de ce pont pour aller bivouaquer en avant du village de Gorschén. Le bruit courait qu'une grande bataille s'approchait, et que tout ce qui s'était passé jusqu'alors n'était qu'un petit commencement, afin d'essayer les recrues soutiendraient-elles le feu. D'après cela, chacun put s'imaginer que les Cosaques qu'un homme sensé n'aurait jamais crus si lâches, étaient en fait de très insouciantes tels que Furst, Zébedé, Klipfel, qui se réjouissaient, comme si de pareils événements avaient pu leur rapporter autre chose que des coups de fusil, de sabre ou de baïonnette.

Tout le reste de ce jour et même une partie de la nuit, songant à Catherine, je priai Dieu de préserver mes jours, et de me conserver les mains, qui sont nécessaires à tous les pauvres

Le sergent Pinto ne dormait pas; il fumait sa pipe en sechant ses pieds au feu. Chaque fois que l'un ou l'autre mentait, il voulait parler : « Eh bien ! conscris-tu disait. » Mais on faisait semblant de ne pas l'entendre, et on se retournait en baillant, et l'on se rendormait.

L'horloge de Gross-Gorschen tintait six heures lorsque je m'éveillai ; j'avais les os des cuisses et les reins comme rompus, à force d'avoir marché dans la vase. Pourtant, en appuyant les mains à terre, je massis pour me réchauffer, car j'avais bien froid. Les feux fumaient ; il ne restait plus que de la cendre et quelques brasses. Le sergent, debout regardait la plaine blanche, où le soleil étendait quelques lignes d'or.

Tout le monde dormait autour de nous, les uns sur le dos, les autres sur l'épaule, les pieds au feu ; plusieurs ronflaient ou venaient tout haut.

n'étant retournée, j'aperçus derrière nous, dans
 la vallée, la pointe du clocher de Gross-Gorschen,
 plus loin, à droite et à gauche, cinq ou six pe-
 tits villages bâtis dans le creux des collines, car
 c'est un pays de collines, et les villages de Klein-
 Eissdorf, de Starnsiedel, de Rahna, de Klein-
 Gorschen et de Gross-Gorschen, que j'ai connus
 depuis, sont entre ses collines, sur le bord de pe-
 tites mares ou poussent des peupliers, des saules
 et des trembles. Gross-Gorschen, ou nous habi-
 tions l'était le plus avancé dans la plaine, du
 côté de l'Elbe; le plus éloigné était Klein, der-
 rière lequel passait la grande route de Lutzen à
 Leipzig. On ne voyait pas d'autres feux que les
 collines que ceux de notre division; mais tout
 se corps occupait les villages, et le quartier gé-
 néral était dans le village de Klein.
 Les sept heures, les tambours battaient la
 charge, les trompettes des artilleurs à cheval et du
 train sonnerent le réveil. On descendit au vil-
 lage. Les uns vont chercher du bois, les autres de

— Ça, dit le sergent Pinto, le nez en l'air et l'œil en visière sur les yeux, c'est une bataille qui commence, ou je ne m'y connais pas. Pendant que notre armée défile sur Leipzig et qu'elle s'écroule à plus de trois lieues, ces gusxos de Prussiens et de Russes veulent nous prendre en flanc, et toutes leurs forces, et nous couper en deux. C'est bien vu de leur part; ils apprennent tout en cinq jours les malices de la guerre!

— Mais nous, qu'est-ce que nous allons faire, demanda Kliefel,

(A continuer.)

